

Christian VERNOU

L'OFFICINE DE POTIERS DES GRANDS MAISONS À JARNAC (CHARENTE)

La tenue du Congrès annuel de la S.F.E.C.A.G., à Cognac, m'a encouragé à faire le point de nos connaissances sur un des lieux de production de céramiques antiques les plus proches de notre ville d'accueil. L'existence de fours romains sur la commune de Cherves-Richemont, commune voisine de la cité des eaux-de-vie, n'est pas assurée (1). En revanche, situé à moins de 10 km à l'est de Cognac, le site des Grands Maisons a livré des informations sans équivoque en la matière.

I. GÉNÉRALITÉS SUR LE SITE DES GRANDS MAISONS

Le site antique des Grands Maisons se trouve à l'extrémité occidentale de l'actuelle ville de Jarnac. Une petite agglomération s'y est fixée à l'emplacement stratégique du franchissement du fleuve Charente par une route antique d'orientation nord-sud que l'on suit encore sur les cartes actuelles (2). Ce carrefour d'axes de communication semble avoir été exploité depuis des temps reculés : un dolmen, entièrement disparu de nos jours, a été décrit par les érudits du XIX^{ème} s. (3), des silex taillés, des vases néolithiques et protohistoriques ont été signalés dans les sables des environs.

C'est justement lors du creusement d'importantes sablières dans ce quartier périphérique de la ville que les vestiges antiques ont été observés durant les dernières décennies du XIX^{ème} s. C'est en particulier A.-F. Lièvre qui a fouillé une vingtaine de fosses ou de puits qui ont livré un mobilier assez abondant (4). On note la présence de céramique sigillée en nombre, entre autres, des importations précoces, pour la Charente, de l'officine d'*Ateius* (5).

Les vestiges d'architecture ont rarement été décrits, nous allons voir quelques éléments pour ce qui est des officines. Toutefois, en 1965, lors de la construction d'une maison, à l'intersection de la rue de Bel-Air et de la route de Jarnac à Julienne (C.D. n° 175), un ensemble de murs maçonnés a été mis au jour. Une fouille, relativement minutieuse pour l'époque, a mis en évidence une portion d'habitation soignée, desservie par une ruelle d'orientation est-ouest. De nombreuses reprises dans les maçonneries ont été observées. Les

fouilleurs ont conclu à une occupation du I^{er} au IV^{ème} s. (6). Pour ma part, je suis dubitatif quant à une datation aussi tardive. Signalons, enfin, que Joseph Piveteau détermine la présence de sépultures antiques à l'emplacement du cimetière actuel (7).

II. LES VESTIGES LIÉS AUX OFFICINES DE POTIERS

Le site des Grands Maisons a la particularité d'avoir livré de nombreux fours antiques. Ceux-ci ont été décrits, plus ou moins complètement, au cours de deux périodes distinctes.

1. Les observations de la fin du XIX^{ème} s.

L'exploitation des sablières de cette rive droite de la Charente a été importante durant les dernières décennies du siècle dernier. Descendant à 6 m sous le niveau du sol actuel, elle a entraîné la destruction totale de nombreux vestiges antiques. C'est également A.-F. Lièvre qui nous donne un témoignage particulièrement précieux des fours qu'il a pu observer. Il décrit ses découvertes dans une note "sur la poterie romaine de Jarnac" lue par M. An. de Barthélémy auprès des membres de la Société des Antiquaires de France, en 1884 (8).

L'auteur signale la destruction d'un "assez grand nombre de fours", il a pu lui-même en reconnaître plusieurs :

1 - un groupe de 3 fours contigus, disposés en éventail devant une aire de chauffe, d'environ 3 m de long, qui leur était commune ;

2 - un autre groupe, "dans les environs" du précédent dont il n'a pu voir que l'alandier en tuiles à rebord de l'un d'eux.

L'observation minutieuse d'un des fours du premier groupe a permis d'en dresser un schéma rapide (Fig. 1). L'aire de chauffe se trouvait à 2,60 m en dessous du niveau du sol actuel. La chambre inférieure était elliptique et faisait 2,30 m de long sur 1 m de large, pour une hauteur de 0,85 m au fond et de 1 m en façade. "Le pourtour était revêtu d'argile cuite en place". La sole avait 0,20 m d'épaisseur et était "carrelée de briques à

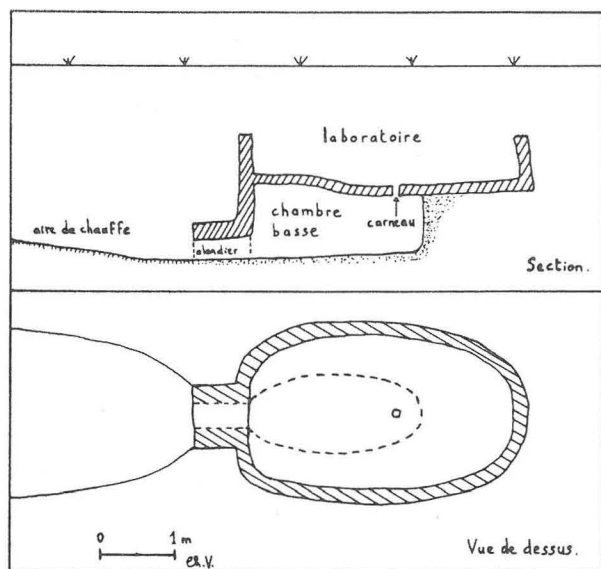


Figure 1 - Schéma de restitution du four de potier décrit par A.-F. Lièvre, en 1884 (C. Vernou).

rebords, disjointes et brisées". Un seul carneau a été observé "vers le fond" de la chambre. Toutefois, le laboratoire étant plus profond que celle-là, la bouche de chaleur ouvrait presque en son milieu. Le four ainsi décrit est du type II.v.1 déterminé par Pascal Duhamel (9). Il est d'une disposition un peu particulière. Nous ne savons rien sur le mode de soutènement de la sole ; l'existence d'une banquette périphérique n'est pas à exclure (10).

A.-F. Lièvre insiste sur la disposition enterrée de tous les fours qu'il a pu observer, ainsi les parois étaient naturellement contrebutées. En revanche, l'auteur est moins disert en ce qui concerne des installations complémentaires aux fours. Il note simplement "des retraits à l'usage des ouvriers".

2. Les fouilles des années 1960-1970.

Plus récemment, de nouvelles observations ont été réalisées. Seules quelques bribes ont été publiées (11) ; aussi, a-t-il fallu mener une petite enquête, sur place, auprès des personnes qui ont connu les premiers balbutiements d'une archéologie métropolitaine dont on a connu les difficultés de mise en place (12). D'autre part, j'ai pu avoir accès à certains documents conservés au Service archéologique régional et j'en remercie sincèrement les responsables.

Un groupe de jeunes Jarnacais, passionnés d'archéologie, ont voulu passer à l'acte. Encadrés par un enseignant, ils ont réalisé quelques sondages dont l'analyse a été faite par Joseph Piveteau, alors Président de la Société archéologique et historique de la Charente. Les premières fouilles avaient dégagé partiellement une ruelle empierrée, d'orientation nord-sud, bordée à l'ouest par un bâtiment dont était conservé un angle de murs grossiers (solins de grosses pierres). Par la suite, la curiosité aidant, deux fours ont été dégagés en plusieurs étapes, ce qui n'a pas facilité les observations.

Il s'agit de 2 fours circulaires, disposés en batterie à partir d'une aire de chauffe commune, dont la base était

à environ 1,80 m en dessous du niveau du sol actuel. Le four occidental avait une sole circulaire de 1,75 m de diamètre. Celle-ci, bien conservée, était percée de 4 carneaux périphériques et d'une "large cheminée" au fond du laboratoire. Le second four, au sud de l'aire de chauffe, avait une sole plus petite, de 1,30 m de diamètre. Deux carneaux périphériques étaient encore visibles, tandis qu'au fond du laboratoire, la sole s'était effondrée, vraisemblablement à l'emplacement d'une "cheminée" du même type que celle du précédent four.

Aménagés dans des fosses creusées, à cet effet, dans le sous-sol sableux, les fours étaient maçonnés ; la chaux liait des briques et des fragments de tuiles plates. Les parois des laboratoires ont été mal observées, elles étaient maçonnées à la base, constituées de lits superposés de briques. Le système de soutènement des soles est mal connu. Les photographies du deuxième four laissent apparaître un système de niches périphériques, constituant une banquette de pourtour, au niveau de la chambre inférieure, qui devait supporter la sole maçonnée.

Les deux alandiers étaient rayonnants par rapport à la salle de chauffe. Leurs gueules, distantes de 1,10 m, avaient 0,41 m de large pour 0,48 m de haut. "La salle de service" des fours faisait environ 2 m de large devant les alandiers, elle avait une forme complexe, bordée au sud-ouest et à l'est par des murs en moellons liés à la chaux qui conservaient par endroits 1,40 m d'élévation. Le niveau de circulation était en pente, montant depuis les gueules de fours jusqu'à l'extrémité septentrionale de la salle de chauffe où "des marches ont pu être devinées".

Ces deux fours sont également du type II.v.1, ils sont circulaires cette fois. Ils pouvaient être en partie couverts ou attenants à un bâtiment à l'architecture précaire comme le laisse penser l'existence des solins de murs. L'atelier était desservi par une ruelle empierrée d'environ 2 m de large. Ces éléments sont rassemblés sur la Fig. 2. Dans un article du quotidien Sud-Ouest, est mentionné, à proximité des fours : "un puits carré de 50 à 60 cm de côté, profond de 4,50 m, renfermant une eau d'une température de 8 degrés environ" (13). Cette information est difficile à confirmer. Enfin, il nous a été signalé l'existence d'un autre four sur la parcelle AB 144, en limite de la parcelle qui nous intéresse. A l'occasion d'un labour profond, des remontées de matériaux ont attiré la curiosité des jeunes chercheurs d'alors (Fig. 3).

III. LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES

Si notre connaissance des structures est relativement précise, il n'en est pas de même pour les types de productions de ces ateliers. Les auteurs restent assez vagues en la matière, leurs propositions manquent d'argumentation et, malheureusement, le mobilier découvert est en grande partie perdu ou réparti entre les musées de la Société Archéologique de la Charente, le musée de Salles d'Angles et le Musée de Sainte-Croix à Poitiers (14). Quelques caisses "sans intérêt" se trouvent encore dans la famille de certains chercheurs. Et, enfin, avouons que ce ne sont vraisemblablement pas les rebuts, les ratés de cuisson, qui ont intéressé les amateurs de "belles vitrines"... Pour ma part, je n'ai

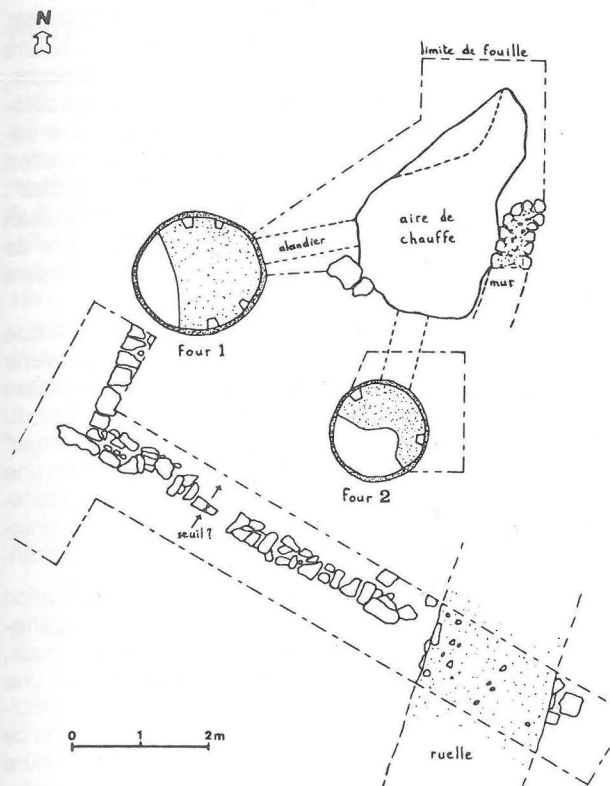


Figure 2 - Plan d'ensemble des vestiges dégagés par l'équipe de fouilles de Jarnac, sous la responsabilité de J. Piveteau, 1965-1970 (C. Vernou).

constaté aucune trace caractéristique d'une production locale sur les centaines de tessons que j'ai pu observer.

Quoi qu'il en soit, on a bel et bien produit de la céramique à Jarnac. Pour A.-F. Lièvre, "chaque four paraît avoir été réservé à un genre de poterie". Celui qu'il a décrit en détail semble avoir été destiné à "la grosse poterie" (*dolium*). "Un autre... doit avoir servi exclusivement à cuire de la vaisselle grise, comme en témoignaient plus de 40 kg de tessons entassés dans un trou ou fossé voisin et provenant de vases de rebut. Ce sont des écuelles, des bols, des pots de grandeurs et de formes variées, qui ont en général la panse ornée d'une ou plusieurs bandes de dessins géométriques obtenus à la roulette... La pâte, blanchâtre dans l'épaisseur, est extérieurement d'un gris tantôt mat, tantôt lustré" (15).

Bien entendu, aucun dessin de cette production n'est donné, mais la description est précieuse. G. Chauvet, dans un article concernant le mobilier d'une sépulture, affirme que les vases biconiques découverts dans cette auge cinéraire sont du même type que ceux dont il a fait l'analyse aux Grands Maisons. Voilà un renseignement supplémentaire car, cette fois, les vases sont dessinés et sont conservés au Musée Sainte-Croix (16).

Joseph Piveteau n'apporte pas d'information précise sur les productions des fours qu'il a décrits. En revanche, il a donné, dans d'autres articles, des commentaires sur la céramique de Jarnac : "de très haute qualité, elle est, en grande majorité, composée de vases de couleur grise, sans engobe, cuits en atmosphère réductrice. La panse de la plupart des vases, à partir d'une certaine dimension, est décorée d'une large

bande de petits panneaux hachurés, obtenus par impression, avant cuisson, d'un objet appelé molette. Quelques formes se retrouvent plus fréquemment comme les écuelles tripodes à bord droit ou ces couvercles avec l'anneau de préhension horizontal du sommet et au bord biseauté. Les gros bords arrondis sont de tradition indigène et peut-être des imitations d'écuelles en bois... De nombreux vases révèlent par leur profil un héritage celtique, des décors également. Sur le bord plat d'un grand *dolium* alternent, suivant d'anciens modèles, cercles et panneaux hachurés" (17).

Dans un autre article, J. Piveteau qualifie la céramique de Jarnac de "belle et sonore", elle est "abondante sur tous les emplacements gallo-romains de la région" (18). Récemment, nous avons découvert, à Segonzac, des vases aux déformations caractéristiques qui nous ont fait penser à une production voisine, peut-être des Grands Maisons (19) ? De son côté, Jean-François Buisson, à partir de ramassages de surface effectués sur la commune de Guimps, a proposé une "évolution du décor à la roulette de la céramique des Grands Maisons" (20).

A partir de ces données, nous voyons donc que l'officine de Jarnac a produit une céramique commune

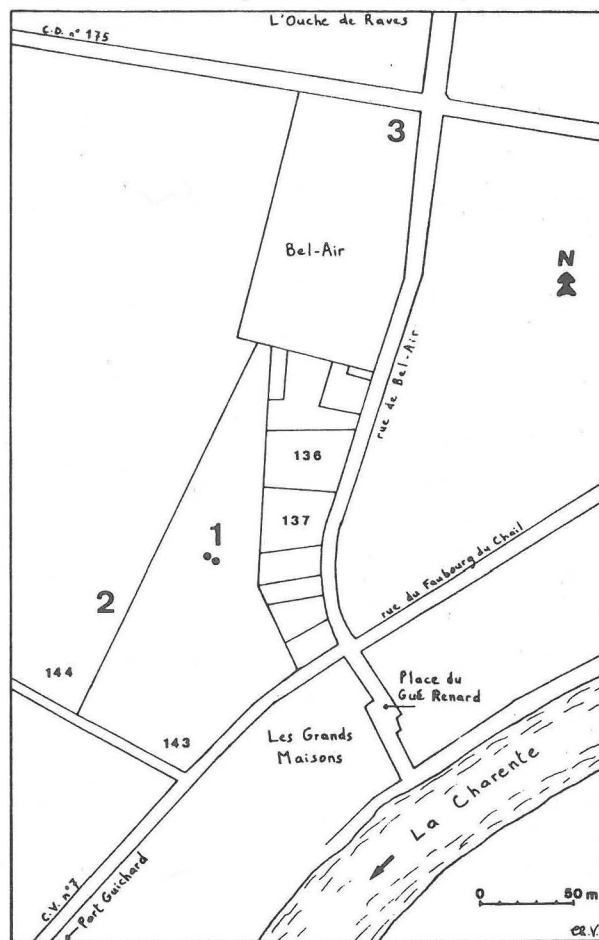


Figure 3 - Schéma d'implantation des vestiges antiques repérés aux Grands Maisons.

- 1 : paire de fours, décrite par J. Piveteau ;
- 2 : situation approximative du four repéré sur la parcelle AB, 144 ;
- 3 : emplacement de l'habitation maçonnée, dégagée en 1965 (C. Vernou).

grise de qualité. Le noyau de la pâte est blanchâtre, les surfaces sont parfois lustrées, souvent décorées de passages de molettes. Les types sont variés : couvercles, assiettes (tripodes), écuelles, coupes, vases (globulaires, ovoïdes, biconiques...), vraisemblablement des pichets à bec pincé. Enfin, certains fours semblent avoir cuit de grands vases à conserves (*dolia*). Ce type de récipient était très apprécié puisque, dans la région immédiate, les fours d'Ambérac, Anville et Condac ont connu la même production (21). Il suffit de feuilleter l'ouvrage de M.-H. et J. Santrot sur la céramique commune d'Aquitaine (22) pour retrouver des modèles proches : forme 19, 24, 41a, 72, 122, 133, 134, 164, 250, 264, 269, 271, 308 et 495 var. (?).

En ce qui concerne la datation de ces productions, les auteurs n'apportent pas d'argumentation précise. Par comparaison avec le répertoire régional connu, il est logique d'évoquer une apogée de la production durant l'époque flavienne. Les fours se sont éteints, progressivement, au cours de la seconde moitié du II^{ème} s. ; l'activité a pu perdurer, de façon épisodique, au cours des III^{ème} et IV^{ème} s., mais nous manquons d'éléments fiables en la matière.

IV. UN EXEMPLE D'"ATELIER CAMPAGNARD"

A.-F. Lièvre témoigne de la destruction d'"un assez grand nombre de fours", Joseph Piveteau pense, de son côté, "qu'il y a eu au moins une dizaine de fours détruits et par prudence nous restons sans doute très en dessous de la vérité" (23). Par rapport aux autres ateliers céramiques de Poitou-Charentes, le site des Grands Maisons représente, par conséquent, l'un des plus importants en nombre de fours dégagés. Seule l'officine de Soubran, en Charente-Maritime, aurait une taille comparable (24). Il est intéressant de noter que ces deux lieux de production sont à rattacher à la catégorie des "ateliers campagnards" tels que les définit Jean-Paul Jacob (25).

Toutefois les comparaisons sont à effectuer avec prudence. A Soubran, l'implantation s'est faite à partir des bancs d'argile spécifiques et de la proximité de l'axe Bordeaux-Saintes qui assurait un débouché immédiat à une production d'une importance certaine. D'autre part, la fouille de l'ensemble de l'officine a permis de distinguer au moins deux phases successives et des transformations dans la disposition des fours, c'est-à-dire une certaine pérennité dans le potentiel de production et une capacité d'adaptation en fonction du marché. Qu'en était-il aux Grands Maisons ?

Malheureusement, les observations à épisodes ne facilitent pas les essais de synthèse. Les carrières de sable du XIX^{ème} s. ont été ouvertes, au plus près, à plusieurs dizaines de mètres des deux fours décrits par J. Piveteau. Nous ne pouvons pas en dire plus puisque

A.-F. Lièvre ne situe pas précisément ses découvertes. Aussi le doute demeure : y avait-il un ou plusieurs ateliers aux Grands Maisons ? S'il y en a eu plusieurs, ont-ils fonctionné de façon contemporaine ? Les différences observées quant à la typologie des fours seraient-elles un indice dans le sens d'une distinction chronologique ? Pour Joseph Piveteau, cela est clair : "lorsqu'un four s'abîmait par l'usage, on en construisait un autre à côté. Ce qui explique le grand nombre de fours en certains endroits..." (26). J'ai du mal à suivre entièrement ces affirmations.

Pour ce qui est de la matière, A.-F. Lièvre pensait que "les terres employées à la fabrication devaient provenir soit de la couche tertiaire de Gardépée, à quelques milles en aval, du même côté de la Charente, soit du banc d'argile existant sur l'autre rive, en face de Jarnac" (27). En effet, le sous-sol sableux ne permettait pas une exploitation exclusive des terres sur place. Les transports de matériaux étaient donc vraisemblables, caractéristique qui diffère, là encore, de l'officine de Soubran.

Il semble que la motivation principale de l'implantation de, ou des, ateliers des Grands Maisons soit le carrefour d'axes de communication : voie terrestre mais, surtout, voie fluviale. Les "décideurs" avaient visé une diffusion aisée de la production. Certes, nous introduisons ici une notion bien contemporaine ; mais dans ce contexte, il est nécessaire de s'interroger sur la nature socio-économique de ce groupe humain. Deux solutions sont envisageables pour le moins :

1 - ce sont des artisans dont le statut social était relativement libre, pouvant venir d'autres régions de la Gaule (ce qui pourrait expliquer la maîtrise de leur technologie) qui auraient compris l'opportunité d'une telle installation à cet emplacement ;

2 - c'est un propriétaire terrien d'une certaine envergure, souhaitant rentabiliser ses biens et profitant de ce potentiel économique non négligeable, qui aurait décidé l'implantation d'une officine quasi-industrielle, pour laquelle il aurait pu faire appel à une main d'œuvre plus ou moins servile provenant d'autres ateliers.

Dans l'état actuel de nos connaissances il est difficile de trancher ; des solutions intermédiaires ne sont pas à écarter d'emblée.

L'intérêt du site des Grands Maisons paraît donc évident. On ne peut que regretter le caractère lacunaire des informations disponibles. Voilà une problématique de recherche pour les années à venir. Mais en attendant que les fouilles puissent s'effectuer dans de bonnes conditions, l'on pourra toujours se plonger dans l'atmosphère des officines antiques, en allant jeter un coup d'oeil à la paire de fours décrite par Joseph Piveteau, qui a été démontée, puis restituée, dans le cimetière des Grands Maisons à Jarnac même.



NOTES

(1) Nous avons signalé, dans l'article sur l'inventaire des ateliers céramiques en Poitou-Charentes (*supra*), l'existence probable de fours antiques au lieu-dit Château-Chesnel (n° 16-6). Une reconnaissance sur le terrain m'a permis d'attester une production de potiers et de tuiliers d'époque médiévale, voire moderne. Mais, pour ce qui est de la période antique, les arguments ne sont pas probants.

(2) L'existence de cette route, dont l'origine peut être antérieure à l'Antiquité, a été signalée par de nombreux auteurs. L'un des articles les plus récents est : L. MAURIN, Vases inscrits de Cierzac dans l'Antiquité, dans *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, XIII, 1987, p. 11-19, fig. 5.

(3) Cf. R. DELAMAIN, *Jarnac à travers les âges*, Jarnac, 1924, p. 5.

(4) Cf. A.-F. LIEVRE, Les fosses gallo-romaines de Jarnac et les puits funéraires, dans *Mém. de la Soc. Arch. et Hist. de la Charente*, 1882, p. 237-245.

(5) Cf. J.-L. TILHARD, Estampilles sur céramique sigillée du musée de la Société Archéologique et Historique de la Charente, dans *Mém. de la Soc. Arch. et Hist. de la Charente*, 1972, p. 236-237.

(6) Cf. *Gallia*, 25, 1967, p. 243-244.

(7) Cf. J. PIVETEAU, Les origines de Jarnac, dans *La tour de feu*, Jarnac, 1973, p. 128.

(8) Cf. *Mém. de la Soc. des Ant. de France*, 1884, XLV, p. 207-213.

(9) Cf. P. DUHAMEL, Les fours de potiers, dans *Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 54-66.

(10) Nous avons vu, dans l'article sur l'inventaire des ateliers céramiques en Poitou-Charentes (*supra*), que ce type de soutènement, par banquettes périphériques, semblait être une des particularités régionales.

(11) Cf. *Gallia*, 27, 1969, p. 263 et fig. 8, p. 264 ; 29, 1971, p. 258 et fig. 6, p. 259.

(12) Il m'est agréable de remercier ici, pour leur sympathique collaboration dans cet article, M. et Mme Braastad, Mlle Fabioux, M. Giresse et Mme Sépulchre.

(13) Cf. *Sud-Ouest* du 30 juillet 1974 ; document aimablement communiqué par M. Bernard Giresse.

(14) Qu'il me soit permis de remercier, également, les responsables de ces établissements qui m'ont autorisé à consulter le mobilier provenant des Grands Maisons.

(15) Cf. M.S.A.F., 1884, *op. cit.*, p. 209.

(16) Cf. G. CHAUVET, Une tombe gallo-romaine à incinération à la Quenouillère (Charente), dans *Bull. de la Soc. des Ant. de l'Ouest*, 1925, p. 151-166 ; mais surtout, p. 158 et fig. 9 et 10, p. 157. Le mobilier de cette sépulture est conservé au Musée Sainte-Croix de Poitiers ; je remercie Michel Rérolle, le conservateur, pour les renseignements qu'il a bien voulu me transmettre.

(17) Cf. J. PIVETEAU, Les origines de Jarnac, *op. cit.*, p. 129-130.

(18) Cf. J. PIVETEAU, Les deux séries de voies romaines de la Charente, dans *Mém. de la Soc. Arch. et Hist. de la Charente*, 1968, p. 106.

(19) Cf. C. VERNOU, La ferme gallo-romaine des Terres de Font-Belle à Segonzac (Charente), dans *Annales du G.R.E.H.*, 12, 1991, paragraphe II. 1. Le mobilier céramique.

(20) Cf. J.-F. BUISSON, *Archéologie gallo-romaine de la cité d'Angoulême et de la Charente saintongeaise*, Angoulême, 1982, p. 52-54. Ces premières recherches, non exemptes de toute critique, viennent d'être approfondies par l'auteur. Voir *supra* J.-F. BUISSON, "Les décors à la molette des céramiques communes de Poitou-Charentes".

(21) Cf. *supra* C. VERNOU et J.-P. BAIGL, Inventaire des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes, dans la présente livraison.

(22) M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979.

(23) Cf. J. PIVETEAU, Les origines de Jarnac, *op. cit.*, p. 129.

(24) Cf. *infra* M.-H. et J. SANTROT, Les ateliers ruraux de Soubran et Petit-Niort, dans la présente livraison.

(25) Cf. J.-P. JACOB, Réflexion sur le choix du lieu d'implantation des ateliers de potiers gallo-romains, dans *Hommage à Lucien Lerat*, Paris, 1984, p. 349-360.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : Ph. BET

Phillippe BET : Le site étant dans des sablières, d'où provient l'argile ?

Christian VERNOU : C'est un problème ! Il y a, non loin de là, à environ 2 km, en direction de Saint-Brice, sur l'autre rive, un niveau géologique qu'on appelle "argile à tuiles" ; il y a d'ailleurs eu des tuileries à des époques plus récentes. Mais sur le site même, c'est de l'argile mélangée à du gravier. Je ne sais donc pas d'où provenait l'argile. Il est possible que des fosses de décantation aient été dégagées, mais les archéologues d'alors n'ont pas su les reconnaître.

Bernard HOFMANN : Vous avez vu des fragments de creusets, au Musée de Poitiers ?

Christian VERNOU : Je ne les ai pas encore vus, mais ce sont ceux qui étaient présentés sur la diapositive.

Bernard HOFMANN : Quelles teintes ont-ils ?

Christian VERNOU : Ils sont noirs, d'une teinte assez sombre.

Bernard HOFMANN : Ils ne sont pas rouge-violacé, par hasard ?

Christian VERNOU : Michel Rérolle, ici présent, pourrait vous répondre mieux que moi.

Bernard HOFMANN : Parce que, si ce sont des creusets, ils ont dû subir une très haute température. Vous savez qu'un des meilleurs thermomètres que l'on peut avoir en céramique, c'est la couleur prise par les oxydes de fer. En milieu oxydant, bien entendu, cela va du jaune orangé, à 920°C, au rouge lie-de-vin, à 1050°C et, au-delà, dans le noirâtre du grésage. La teinte peut donc donner une indication sur la nature des produits qui ont été fondus.

Christlan VERNOU : J'ai réutilisé l'appellation employée par les archéologues de l'époque ; il va falloir se pencher pour savoir s'il s'agit de creusets de métallurgistes ou de bronziers.

J'ai surtout voulu essayer de faire le point de nos connaissances sur une officine certainement assez importante, avec plusieurs fours destinés à produire une céramique commune, utilisée localement. Plusieurs sites cognaçais ont donné des céramiques communes grises, parfois d'une très belle facture, qui pourraient provenir de Jarnac..., ou d'ailleurs. Cela reste à prouver, bien évidemment.

* *
*